

LE
MAUVAIS-OEIL

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

En société avec M. Gustave Lemoine

MUSIQUE DE M^{lle} LOISA PUGET.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE. — 1^{er} Octobre 1836.

PERSONNAGES.

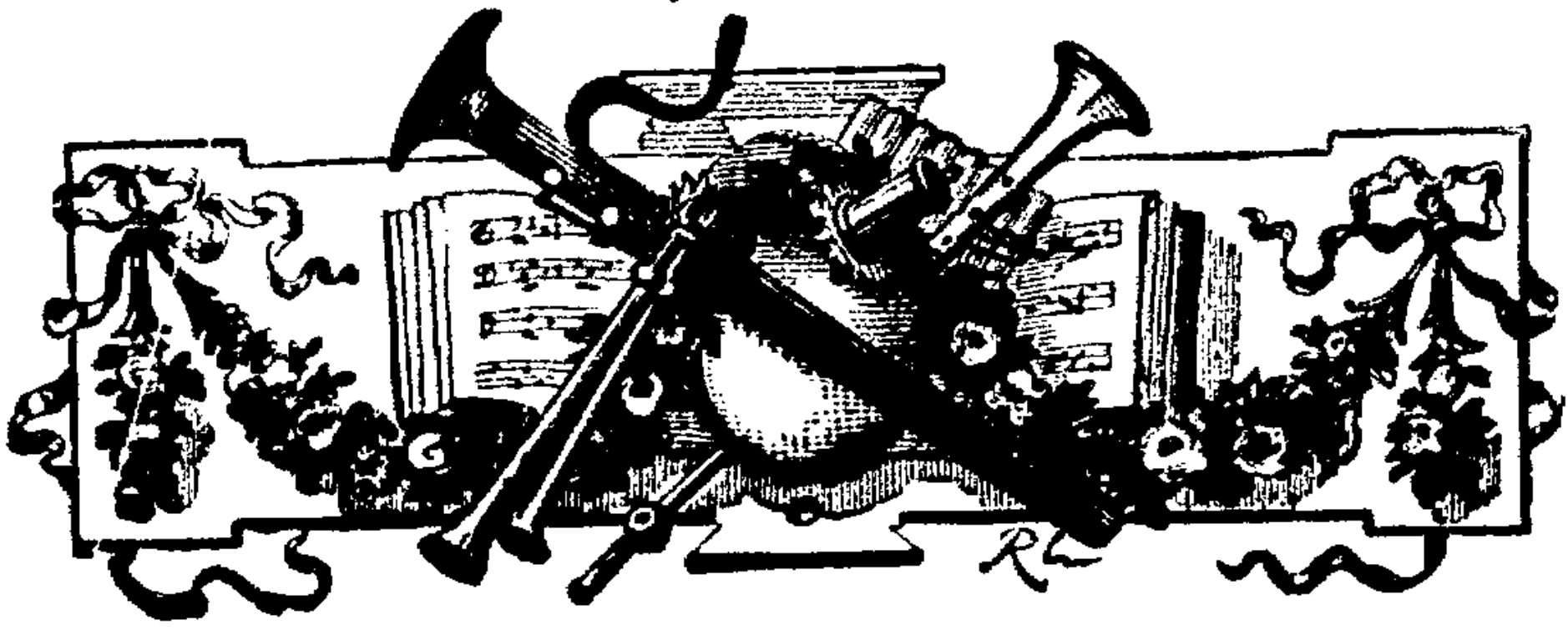
ACTEURS.

JOSÉ, chef d'une guérilla au service des Chris- tinos	MM. PONCHARD.
PÉDRO, muletier	COUDERC.
GIL-POLO, alcade du village de Renteira. . .	FARGUEIL.
TONIO, valet d'écurie de Pedro.	LÉON.
TORRIBIO, sergent carliste.	VICTOR.
DIÉGO, soldat carliste.	MÉCÈNE.
INÈS, fille de l'alcade Gil-Polo.	M ^{me} CINTI-DAMOREAU.

MULETIERS. — MONTAGNARDS. — SOLDATS.

Dans un petit village de la province de Biscaye.





LE
MAUVAIS-OEIL

Un site sauvage au milieu des montagnes. — A droite du spectateur, la chaumière de Pédro avec une croisée au premier étage qui fait face au public, une lucarne plus bas, et au fond de la chaumière une porte qui donne sur la montagne. — Au-dessus de la chaumière, on aperçoit une cloche dont la corde descend dans l'intérieur. A gauche une maison de plus belle apparence ; c'est celle de l'alcade. Au milieu du théâtre, un gros arbre.

SCÈNE PREMIÈRE.

DES MULETIERS jouent de la guitare sous les fenêtres de la maison à gauche, qui est celle de l'alcade ; l'un d'eux frappe sur un tambourin ; puis PÉDRO. Il fait nuit.

INTRODUCTION.

LES MULETIERS.

Allons, la belle sérénade !
Allons, amis, distinguons-nous !
C'est pour la fille d'un alcade,
Dont Pédro doit être l'époux.

PÉDRO, sortant de sa maison : il est en habits de marié.

(Les muletiers témoignent leur joie.)

Amis, pendant qu'Inès sommeille,
Que la guitare à son oreille
Porte les accords les plus doux !
C'est la perle de la Biscaye !
Mais conv'nez-en de bonne foi,
Trouverait-on jusqu'à l'Andaye
Un plus galant mul'tier que moi ?

LES MULETIERS.

Oui, des mul'tiers il est le roi !

PÉDRO.

Allons, la belle sérénade, etc.

LES MULETIERS.

Allons, la belle sérénade, etc.

TONIO, dans l'intérieur.

Ah ! mon Dieu !...

SCÈNE II.

LES MÊMES ; TONIO, sortant de chez Pedro.

TONIO.

Ah ! quel malheur !

LES MULETIERS.

Que veut le camarade ?

TONIO, à Pedro.

La plus belle mule !...

PÉDRO.

Eh bien ?

TONIO.

Elle est malade !

PÉDRO.

Malade !... Eh ! mais, d'où vient cela ?
Hier, elle était si vaillante !

TONIO.

Elle est ce matin toute dolente,
Je n'ai jamais vu ce mal-là !

PÉDRO, comme frappé d'une idée subite.
Dieu ! si c'était un maléfice !...
Du Mauvais-Œil quelque malice...

TOUS.

Le Mauvais-Œil ! qu'est-ce que c'est que ça ?

PÉDRO, avec effroi.

Silence ! il est peut-être là !

(Il montre sa maison avec mystère.)
Dans le pays tous les cent ans
On en voit un, et, quand j'y pense,
Le dernier date de longtemps.

TOUS, avec mystère.

De longtemps !

PÉDRO.

Au moins cent ans.

Écoutez-moi.

TONIO.

J'en meurs d'avance !

PÉDRO.

BALLADE.

Premier couplet.

Il est un démon noir,
Le soir,
Qui dans les bois se montre,
Et qui, sans remord,
Jette un sort
Sur tout ce qu'il rencontre.
Vrai Satan, fils de la nuit,
Il lance de sa paupière
Une flamme meurtrière ;
Et donnant la mort sans bruit,
Le Mauvais-Œil, de son regard sombre,
Nous poursuit dans l'ombre.

Deuxième couplet.

Vous partez le matin
 Grand train,
 Monté sur votre mule,
 Qui prend le trot
 Et le galop,
 Et jamais ne recule ;
 Tout à coup, ruse d'enfer !...
 Elle tremble, elle s'arrête...
 Vous piquez en vain la bête,
 Qui rue et vous lance en l'air...
 Le Mauvais-Œil, de son regard sombre,
 La poursuit dans l'ombre.

Troisième couplet.

Souvent vous voyez,
 Admirez
 Fillette jeune et sage :
 Du printemps la fleur,
 La fraîcheur
 Brillent sur son visage,
 Mais soudain, ô sort fatal !
 Survient la mélancolie :
 Tout lui déplaît, tout l'ennuie ;
 Savez-vous d'où vient son mal ?
 Le savez-vous, hein ?... Eh bien !

Le Mauvais-Œil, de son regard sombre,
 La poursuit dans l'ombre.

SCÈNE III.

LES MÊMES ; GIL-POLO, sortant de chez lui.

GIL-POLO.

Ah ! quel malheur !

LES MULETIERS, ôtant leurs chapeaux avec respect.
 C'est le seigneur alcade !

GIL-POLO, à Pédro.

Ta fiancée!...

PÉDRO.

Eh bien ?

GIL-POLO.

Elle est malade!

PÉDRO.

Encore ! ah ! c'est trop fort.

Malade!... Eh ! mais, d'où vient cela ?
Hier elle était si vaillante!

GIL-POLO.

Elle est toute dolente ;
Je n'ai jamais vu ce mal-là.

PÉDRO.

Eh ! mais, vraiment, c'est fait exprès :
Ma mul', d'abord, ma femme après !
Et le jour de mon mariage !...

LES MULETIERS, ironiquement.

Est-il plus malheureux époux !

PÉDRO.

Ah ! de ce contre-temps j'enrage !

(Regardant à gauche.)

Mais la voici... silence, vous!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES ; INÈS, sortant de la maison à gauche, sans les voir.

CAVATINE.

INÈS.

Hélas ! hélas ! qui donc pourra me dire
Le mal si doux qui cause mes douleurs ?
La nuit, le jour, je gémis, je soupire,
Et malgré moi je sens couler mes pleurs !
Qui pourra donc me dire

Lo mal si doux qui cause mes douleurs ?

(Portant la main à son cœur.)

Ah !... ah !...

Qui me dira,

Ah !... ah !...

Ce que j'ai là ?

(A la fin du couplet, Pedro s'approche timidement et lui demande ce qu'elle a.)

J'essaie en vain, pour calmer ma souffrance,
Nos chants si doux, si doux qu'ils vont au cœur !
Ils ont bercé les jours de mon enfance,
Ils ont souvent endormi ma douleur...

Les chants de mon enfance
Ne peuvent rien, rien pour guérir mon cœur !

(Elle essaie de chanter.)

Ah !... ah !...

Malgré cela,

Ah !... ah !...

(Montrant son cœur.)

C'est toujours là !

(Elle va s'asseoir sur une chaise devant la maison de Pedro.)

PÉDRO.

Entendez-vous ce qu'elle vient de dire ?
C'est désolant, surtout pour un époux !
La nuit, le jour, elle pleure et soupire...
Pour un instant, mes amis, laissez-nous.

LES MULETIERS.

Allons, laissons le camarade ;
Allons, amis, retirons-nous.

(En riant.)

Un jour de nocce être malade,
C'est amusant pour un époux !

(Tout le monde s'éloigne en silence, Pedro les congédie.)

SCÈNE V.

PÉDRO, INÈS.

PÉDRO.

Maintenant que nous voilà seuls... tu vas me dire ce que tu as.

INÈS.

Je n'en sais rien.

PÉDRO, à part.

Elle n'en sait rien ! Je ne sais pas si le mariage lui donnera de l'esprit à celle-là, mais jusqu'à présent, c'est bien la plus ignorante et la plus niaise du pays !... (Haut.) Est-ce que tu serais fâchée contre moi ?

INÈS.

Du tout.

PÉDRO.

Est-ce que je te déplairais aujourd'hui ?...

INÈS.

Je l'ignore... je ne t'ai seulement pas regardé.

PÉDRO.

V'là qui est étonnant ! ça commence à m'inquiéter... Est-ce par hasard que tu ne voudrais plus te marier ?... hein ?

INÈS.

Moi !... si... Je veux bien.

PÉDRO, joyeux.

A la bonne heure !... tiens, voici une belle croix d'or que j'ai achetée, hier, à la ville... cela te fait-il plaisir ?...

INÈS.

Ni plaisir, ni peine...

PÉDRO.

Veux-tu que je te la donne ?

INÈS.

Ça m'est égal !

PÉDRO, le contrefaisant.

Ni plaisir, ni peine... ça m'est égal... Alors qu'est-ce que t'as donc?...

INÈS, se levant.

Est-ce que je sais, moi? je suis malade... voilà... je n'ai goût à rien, tout m'ennuie.

PÉDRO.

Comment ! quand je suis là, auprès de toi?...

INÈS.

Ça m'ennuie...

PÉDRO.

Quand je te parle?...

INÈS.

Ça m'ennuie !...

PÉDRO, d'un air de compassion.

Ah ! pauvre femme !... mais tu es dans un état désespéré... et depuis quand ça t'est-y venu ? car il y a huit jours tu n'avais rien.

INÈS.

Ça commençait...

PÉDRO.

Ah ! je t'ennuyais déjà?

INÈS.

C'est depuis le dimanche au soir... le dimanche de la Pentecôte... enveloppée dans ma grande mante de laine, je revenais à la brune par ce chemin creux... qui est bordé de rochers...

PÉDRO, tremblant.

Je connais... et ça me fait toujours un effet quand j'y passe... le soir... T'avais peur?...

INÈS.

Non vraiment !... car j'entendais derrière moi, à quelques centaines de pas, des soldats qui marchaient en bon ordre...

PÉDRO.

Les soldats carlistes qui occupent ces montagnes ?

INÈS.

Justement !... lorsque j'aperçois, blotti sous un rocher... quelqu'un dont je ne pouvais distinguer les traits ; je veux crier. « Ne me perdez pas ! » me dit-il d'une voix si douce... si douce... que je n'eus plus la force de crier... ni d'avoir peur... Les soldats approchaient toujours. « Vite, me dit-il, jetez votre mante sur moi, et asseyez-vous ! » Et moi, sans répondre, sans réfléchir, comme entraînée par une puissance supérieure, j'obéis... et quand les soldats furent passés... quand ils furent bien loin... je me levai... et alors j'eus peur... mais lui me dit : « Je vais maintenant vous reconduire... c'est bien le moins ! » et tout le long de la route, il me parlait avec tant de gracieuseté que ça me faisait plaisir de l'entendre et que j'écoutais encore quand il se taisait... « Qui donc êtes-vous, lui dis-je ? — Vous ne pouvez le savoir, et surtout ne parlez à personne de cette rencontre, jurez-le-moi ! » Je le jurai !... et vous savez tous si j'ai tenu ma promesse. « Dans huit jours, me dit-il, au bord du torrent... » En ce moment, nous arrivions à la maison de mon père, et à la lumière qui partait d'une croisée, j'aperçus les traits de mon guide.

PÉDRO, dont la frayeur s'accroît.

Et comment étaient-ils ?...

INÈS.

A peine ai-je pu les distinguer... mais ce que je me rappellerai toujours... ce qui est toujours là, c'est un grand œil noir...

PÉDRO.

Ah ! mon Dieu !

INÈS.

D'où semblait s'échapper un trait de feu... qu'il dardait sur moi et qui pénétrait jusqu'au fond de mon cœur.

PÉDRO.

Nous y voilà !...

INÈS.

Qu'as-tu donc ?

PÉDRO.

Pauvre Inès !... je ne voudrais pas être à ta place. Mais ne t'effraie pas... Et ce rendez-vous au bord du torrent ?...

INÈS.

C'était hier...

PÉDRO.

Et tu y as été ?...

INÈS.

Sans le vouloir... et comme malgré moi...

PÉDRO.

Je crois bien !... t'aurais voulu faire autrement que tu n'aurais pas pu...

INÈS.

Il était là... il m'attendait... et m'apercevant, il s'est avancé et m'a dit : « Inès, Inès, tu es à moi ! »

PÉDRO.

Ah ! ça fait frémir !...

INÈS.

Et alors je ne puis dire ce que j'éprouvais... mes mains étaient brûlantes...

PÉDRO, mort de peur.

Ah !

INÈS.

J'avais la fièvre...

PÉDRO.

Oh !

INÈS.

Cette fièvre qui depuis ne m'a pas quittée. Mon cœur battait avec violence, et je me sentais mourir !...

PÉDRO, tremblant.

Oh ! la la, c'est à faire dresser les cheveux sur la tête.

INÈS.

Quand tout à coup une explosion se fait entendre... je retourne la tête... il avait disparu.

PÉDRO, froidement.

Abîmé dans la terre.

INÈS.

C'est possible !

PÉDRO.

C'est sûr !... et tu auras senti une odeur de soufre et de salpêtre, n'est-ce pas ?

INÈS.

Je crois que oui... oui, oui, l'odeur de la poudre...

PÉDRO.

C'est cela même... Tu l'as échappé belle !

INÈS.

Comment ?

PÉDRO.

C'était un lutin, ma chère... un démon... pur démon !...

INÈS.

Jésus Maria !

PÉDRO, après avoir regardé de tous côtés, avec mystère.

Le Mauvais-Œil !

INÈS.

Est-il possible !

PÉDRO.

Le Mauvais-Œil !... dont tu as entendu parler dans le pays...

INÈS, effrayée.

Ah ! ne me dis pas cela !

PÉDRO.

Oh ! tu en es atteinte... et d'une fière force encore !... t'en as tous les symptômes...

INÈS, tremblante.

Tu crois ? ..

PÉDRO.

D'abord, tu tournes à l'idiote... c'est évident ! Mon Dieu, mon Dieu, quel malheur !... et toute ma crainte à présent est que ça ne se gagne... que ça ne soit contagieux... car déjà il y a d'autres personnes dans le village...

INÈS.

Qui donc ?

PÉDRO.

Ma mule... Ma capitane, qui sortait des écuries de la reine... elle est exactement comme toi ; ça lui a pris en même temps... elle ne boit plus... elle ne mange plus... et puis, v'li, v'lan, des ruades, des palpitations comme toi... C'est un sort qu'on a jeté sur vous deux !

INÈS, qui s'est approchée d'un buisson à droite, s'éloigne en poussant un cri.

Ah ! mon Dieu !...

PÉDRO.

Qu'as-tu donc ?

INÈS.

A travers l'épais feuillage de ce buisson, j'ai cru voir...

PÉDRO, passant devant elle.

Qui donc ?

INÈS.

Le Mauvais-Œil !

PÉDRO, effrayé.

Eh bien ! par exemple, est-ce qu'il oserait ?...

(Ils reculent tous deux, et Pedro se rapproche en tremblant du buisson.)

INÈS.

Il ne me quitte pas... il me poursuit partout... Je veux le fuir ; mais il est toujours là... devant moi... même quand je ferme les yeux !...

(Elle se cache la tête dans les mains.)

PÉDRO, en reculant.

Tiens, c'est drôle... Est-ce étonnant !

(Il va toucher le bras d'Inès, qui pousse un cri d'effroi et s'enfuit dans la maison à gauche, en fermant la porte, qui fait un grand bruit. Pedro se retourne et ne voit plus personne.)

SCÈNE VI.

PÉDRO, puis GIL-POLO.

PÉDRO, appuyé contre sa maison.

Eh ben ! elle m'a fait une peur!... Ah ça ! est-ce qu'elle va toujours être comme ça ?

GIL-POLO.

Allons, mon gendre, allons, tout est prêt pour la noce.

PÉDRO.

Excepté moi...

GIL-POLO.

Comment ! Pedro...

PÉDRO.

Non pas qu'il ne soit fort honorable d'avoir pour femme la fille d'un alcade... mais dans ce moment, voyez-vous... elle est trop contagieuse... Je n'ai pas besoin d'avoir toujours dans mon ménage un œil qui me regarde... et puis, beau-père, suivez bien mon raisonnement : si je ne fais qu'un avec ma femme, et que ma femme soit possédée du démon, qu'est-ce que je suis, moi?... qu'est-ce que je suis, hein ? je vous le demande!... Tout ça, voyez-vous, ça fait

des mariages à la diable... et jusqu'à ce que votre fille soit guérie...

GIL-POLO.

Et comment veux-tu qu'on la guérisse? Je me suis adressé au frater... il n'y comprend rien.

PÉDRO.

Adressez-vous à M. le curé.

GIL-POLO.

Il est malade.

PÉDRO.

Lui aussi!.. je parie qu'il a un mauvais œil?

GIL-POLO.

Il en a deux, le cher homme, puisqu'il est aveugle.

PÉDRO.

Il est bien heureux!.. il ne verra pas ce que nous verrons... car nous y passerons tous, beau-père, c'est moi qui vous le dis... à moins que quelque miracle n'arrive à notre secours... Mais qui vient là?... tous nos amis qui entourent un frère quêteur.

(Il court au fond du théâtre.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES; UN FRÈRE QUÊTEUR, entouré de PAYSANS qui descendent de la montagne.

AIR.

LE FRÈRE, tendant une bourse.

Grâce à ma prière,
Si votre bonté
Fait à ma misère
Quelque charité,
Je paierai, j'espère,
L'hospitalité.

LES PAYSANS.

Entrez, entrez, bon père,
Vous serez bien traité.

(Ils lui donnent des pièces de monnaie.)

LE FRÈRE.

Car je sais de pieux cantiques,
Des noëls antiques,
Saintes pratiques,
Chants liturgiques,
Canoniques,
Angéliques,
Séraphiques,
Et magiques;
J'ai des agnus et de saintes reliques,
Des chapelets... et cætera...

LES PAYSANS.

Ah! le saint homme que voilà!
Oui, son pouvoir nous sauvera.

LE FRÈRE.

Lorsque l'on a mes indulgences,
On ne fait plus de pénitences.
Oui, mes amis, une indulgence
De tous péchés absout d'avance.

LES PAYSANS.

Ah! le saint homme que voilà!
Oui, son pouvoir nous sauvera!

LE FRÈRE, d'un ton grave et solennel.

Bien plus, je veux qu'une douce ambrosie
Tombe du ciel, et coule sous vos yeux;
Ce vin plus doux que ceux d'Andalousie,
(Tous les paysans tendent leurs chapeaux en levant les yeux.)
Mes chers enfants, c'est la grâce des cieux!...

(Ils remettent leurs chapeaux.)

Car je sais de pieux cantiques, etc.

LES PAYSANS.

Ah! le saint homme que voilà!
Oui, son pouvoir nous sauvera.

LE FRÈRE, avec force.

Je puis sauver les corps, je puis sauver les âmes,
Je puis vous sauver tous.

LES PAYSANS.

Tous?

LE FRÈRE, très-doucereux.

Jusqu'aux femmes!

Mon pouvoir est si grand, qu'il s'étend jusque-là.

(Les femmes témoignent leur joie.)

LES PAYSANS.

Ah! le saint homme que voilà!

Du Mauvais-Œil il nous sauv'ra.

PÉDRO, vito à Gil-Polo.

Entendez-vous, beau-père?... Puisqu'il s'occupe aussi des femmes, ce saint homme, courons chercher ma future... il pourra peut-être la guérir... hein?...

(Il entre dans la maison à gauche avec Gil-Polo, en saluant le frère ; tous les paysans sortent par le fond.)

SCÈNE VII.

JOSÉ, seul.

Ils sont partis!.. Ouf! respirons... (Il ôte sa barbe.) Parmi tous les habitants du village, je n'ai pas aperçu ma gentille Inès... qu'il m'a fallu quitter hier au plus doux moment... Inès qui m'a sauvé la vie... Inès que j'aime déjà comme un fou, et que je veux revoir à tout prix!... Ce costume seul peut sans danger me rapprocher d'elle... car, si j'étais surpris ou reconnu dans ce bourg de carlistes, moi José, officier de la reine, je serais fusillé, fusillé sur-le-champ, et ce serait grand dommage!... Car encore un jour, encore quelques heures... si mes soldats peuvent me rejoindre, s'ils arrivent au rendez-vous, au Val-Noir, je suis sûr du succès... Je connais les positions de nos ennemis; et, tombant sur

eux à l'improviste, j'ouvre le passage à l'armée... Et moi, simple capitaine, je puis devenir... Pourquoi pas? un bon chef de guérillas peut prétendre à tout. (Regardant du côté de la maison de l'alcade.) Mais on vient... ô bonheur! c'est Inès.

(Il remet sa barbe.)

SCÈNE IX.

PÉDRO, INÈS, GIL-POLO, JOSÉ.

GIL-POLO.

La voilà, mon révérend... voilà ma fille... elle ne voulait pas venir, parce qu'elle est si simple, la pauvre enfant!... mais son mari a fini par lui faire entendre raison.

JOSÉ.

Son mari?

GIL-POLO.

C'est tout comme... elle doit se marier aujourd'hui.

PÉDRO, s'avancant avec fatuité.

A moi Pedro, le plus galant des muletiers!...

JOSÉ, à Inès.

Est-il vrai, ma belle enfant, vous y consentez?

INÈS.

Oui, mon révérend.

JOSÉ, à part, avec humeur.

Elle l'épouse!... Faites-vous donc fusiller pour les femmes!

PÉDRO, vivement.

Un instant! entendons-nous... je l'épouse, oui... mais à une condition, c'est que le bon père va l'exorciser, attendu qu'elle a un Mauvais-Œil. (La montrant.) Tenez, voyez plutôt comme elle a l'œil mauvais...

GIL-POLO, la regardant.

C'est évident, elle a l'œil très-mauvais. (A sa fille.) Tu as l'œil très-mauvais, sans t'en douter.

JOSÉ.

Que signifie ?

PÉDRO.

C'est un lutin qui, depuis huit jours, la tourmente et la poursuit... depuis une rencontre qu'elle a faite dans la montagne.

JOSÉ, à part.

Depuis huit jours!... qu'entends-je ?

[PÉDRO.

Ça lui ôte le sommeil... ça lui ôte le boire et le manger... et à ma mule aussi...

INÈS.

Mais à quoi bon parler de tout cela ?

PÉDRO.

Laisse-moi donc tranquille ! il faut bien lui dire ton mal, si tu veux qu'il le devine.

JOSÉ, doucement.

Elle a raison... Allez, mes enfants, laissez-moi seul avec elle... je sais un moyen certain de la guérir.

PÉDRO.

Ah ! le saint homme ! il a un moyen !... (Il passe près du frère et lui dit par réflexion.) C'est que, si ça vous était égal, j'aimerais autant rester là, moi, pour savoir le moyen... à cause de l'autre... vous comprenez !

(Il montre l'endroit où est la mule.)

JOSÉ.

Il faut que personne ne puisse nous entendre.

PÉDRO, se grattant l'oreille.

Ah !... (A part.) C'est égal, j'ai mon idée... on ne peut rien entendre ; mais de là (Montrant la fenêtre.) on peut toujours voir...

GIL-POLO, au frère.

Je vous la laisse, mon révérend... Surtout, sachez bien le

fond de sa pensée... nous y tenons beaucoup. (A sa fille qui veut se retirer.) Non, ma fille, reste... il est de toute nécessité que l'on t'exerce... je le veux.

(Pedro vient de rentrer dans la cabane; Inès fait un geste de frayeur, Gil-Polo lui fait signe de rester près de l'ermite, et sort par le fond.)

SCÈNE X.

JOSÉ, INÈS.

DUO.

Ensemble.

JOSÉ, à voix basse.

Quoi! l'on nous laisse ensemble!
O moment enchanteur!
Et cependant je tremble
D'amour et de bonheur.

INÈS.

Quoi! l'on nous laisse ensemble!
Je sens battre mon cœur,
Et malgré moi je tremble
De trouble et de frayeur.

JOSÉ, ton nasillard, en commençant seulement.

Approchez donc, ma chère fille!

(A part.)

En ses traits quelle candeur brille!

(Haut.)

Vous souffrez donc, ma chère enfant?

INÈS.

Oui, mon père.

JOSÉ.

Où souffrez-vous?

INÈS, montrant son cœur.

Là.

JOSÉ, souriant.

Là! Depuis quand?
Depuis cette rencontre?...

INÈS.

Oui, mon père.

JOSÉ.

Après du Val-Noir?

INÈS, vivement.

Oui, mon père.

JOSÉ, souriant.

Et ce mal vous tient-il souvent?

INÈS, tristement.

Toujours! toujours!

JOSÉ, à part, avec joie.

Ah! c'est charmant!

INÈS.

Et, même auprès de vous, son image terrible
En ce moment me fait mourir d'effroi.

JOSÉ, étonné.

De lui vous avez peur?

INÈS, avec force.

Une frayeur horrible!

JOSÉ, à part.

Beau début!... C'est très-flatteur pour moi.

Ensemble.

INÈS, le suppliant.

De sa colère,
O mon bon père,
Sauvez-moi!
Que faut-il faire?
O mon bon père,
En vous j'ai foi!

JOSÉ, à part.

Son cœur sincère

Ici lui parle pour moi.
 Comment donc faire
 Pour dissiper son effroi?

(La cajolant.)

Vous avez peur, et pourtant je vous jure
 Qu'il est fort doux et n'a rien d'infernal...
 Même on pourrait dire que sa figure,
 Sans le flatter, est plutôt bon que mal.

INÈS, hésitant.

Vraiment!... il me fait peur... et cependant j'ignore
 Pourquoi... j'ai le désir... de le revoir encore!...

(Vivement.)

Rien qu'un instant, un seul!

JOSÉ, avec joie.

Est-il possible!...

(Gravement.)

Eh bien,

Eh bien! par ce divin rosaire...

(Il va pour ôter son capuchon, mais en levant la tête il aperçoit Pedro
 qui parait à la croisée de la cabane.)

SCÈNE XI.

JOSÉ, INÈS, PÉDRO, à la croisée.

PÉDRO.

Je voudrais bien connaître son moyen!

JOSÉ, à part, rabattant vivement son capuchon.

Le muletier!... O ciel! qu'allais-je faire?

PÉDRO, avec joie.

J'arrive à temps, je crois.

(Il se frotte les mains.)

JOSÉ, à part, avec colère.

Au diable le fâcheux
 Qui vient pour m'empêcher de paraître à ses yeux!

Ensemble.

INÈS.

De sa colère,
O bon père,
Sauvez-moi!
Que faut-il faire?
O bon père,
En vous j'ai foi!

JOSÉ.

Ah! de colère
J'étouffe ici, sur ma foi!
Que faut-il faire?
Amour, inspire-moi!

PÉDRO.

Que va-t-il faire?
Je n'entends rien, mais je voi.
Dans le bon père
Et dans son moyen j'ai foi.

JOSÉ, à part et regardant Pedro avec impatience.
Il ne s'en ira pas!... Je ne sais plus que faire.

INÈS.

J'attends, j'attends toujours, mon père.

JOSÉ, très-bas.

Il veut bien se montrer, mais pourvu qu'en ces lieux
Vous ne regardiez pas.

INÈS.

Plutôt mourir, grands dieux!

JOSÉ, gravement.

C'est bien!... c'est bien!... A parler il s'apprête;
Mais ne détournez pas la tête.

INÈS, passant du côté de la maison de l'alcade.

Ah! . . j'ai trop peur .. et je ferme les yeux.

(Elle cache sa tête dans ses mains. — José se place à six pas derrière Inès, de manière qu'il tourne le dos à Pedro qui fait signe pendant tout le temps qu'il n'entend rien.)

COUPLETS.

Premier couplet.

JOSÉ, avec sa voix naturelle.

Lorsque le vent caresse
Le soir, en se jouant,
La longue et noire tresse
Qui baise ton col blanc,
La brise qui soupire,
Amoureuse de toi,
C'est moi qui viens te dire :
Chère Inès... aime-moi !

(A la fin de ce premier couplet, Inès, qui peu à peu se rassure, va se retourner, lorsque José s'avancant et prenant le ton nasillard.)

N'est-ce pas ça qu'il vous disait, ma chère ?

INÈS, suppliante.

Que je l'entende encor, mon père !

PÉDRO, à part, à la fenêtre.

Mais que lui dit-il donc?... sans doute une prière...

(Il se met à genoux.)

JOSÉ, a replacé Inès comme elle était et s'éloigne d'elle.

Deuxième couplet.

Lorsque ton cœur s'éveille
Dans l'ombre de la nuit,
Bien bas à ton oreille
Si douce voix gémit,
Cette voix qui soupire
Avec un doux émoi,
C'est moi qui viens te dire :
Chère Inès... aime-moi !

Ensemble.

INÈS.

Cette voix qui soupire
Avec un doux émoi,
C'est lui qui vient me dire :
Chère Inès, aime-moi !

JOSÉ.

Cette voix qui soupire
Avec un doux émoi,
C'est moi qui viens te dire :
Chère Inès, aime-moi !

(A la fin de cet ensemble, Inès, dont l'émotion redouble, tourne doucement la tête et remonte vivement le théâtre, mais José a passé rapidement à gauche.)

INÈS.

Il n'est plus là!...

(Cherchant.)

Quel dommage !

JOSÉ.

Il a fui devant vous comme un léger nuage.

(Pédro écoute.)

INÈS, tristement.

Ah ! quel dommage !

JOSÉ, vivement.

Ça va donc mieux ?

INÈS, avec joie.

Bien mieux !

JOSÉ.

Et votre cœur

Est-il guéri de sa frayeur ?

INÈS.

Oui, le calme et le bonheur
Renaissent dans mon cœur !

(Pédro, voyant Inès joyeuse, témoigne sa joie.)

Ensemble.

JOSÉ.

Divin rosaire!... à ta puissance,
Non, rien ne résiste ici-bas !
Rendons grâce à la Providence
Qui vous sauve ainsi du trépas.

Deo gratias!

INÈS.

Plus de tourments, plus de souffrance;
Bonheur que je ne conçois pas !
Je rends grâce à votre science
Qui me sauve ici du trépas;

PÉDRO, à la fenêtre.

Ah ! quel bonheur ! quelle espérance !
D'ici je ne les entends pas ;
Mais on dirait que sa souffrance
Se calme et se dissipe, hélas !

Deo gratias !

(Il fait des génuflexions. — A la fin de cet ensemble, Tonio paraît à la croisée, près de Pedro.)

PÉDRO, de la croisée criant à Inès.

Eh bien ! comment cela va-t-il ?

INÈS.

Tout à fait bien !

PÉDRO.

Vivat !... et ma mule aussi ! tous les bonheurs à la fois...
Je vais remercier le bon père.

(Il referme la fenêtre et disparaît.)

INÈS, se rapprochant de José.

Ainsi vous m'assurez qu'il ne me veut pas de mal ?

JOSÉ, vivement.

Il vous aime trop pour cela.

INÈS.

Il m'aime !... et pourquoi ?

JOSÉ.

Pour être à son tour aimé de vous.

INÈS, avec un peu de frayeur et de curiosité.

Vous croyez ?

JOSÉ, vivement.

Voulez-vous le voir ?

INÈS.

Ah!... non... non... pas encore... plus tard.

JOSÉ.

Ce soir... à la nuit!...

INÈS, étourdiement.

Ce soir!... (Elle réfléchit.) Et si je n'attendais pas jusque-là?

JOSÉ.

C'est comme vous voudrez.

INÈS, hésitant.

Mais... comment viendra-t-il?

JOSÉ.

Pour cela il faut que vous soyez seule, absolument seule...

INÈS, étonnée.

Ah!... s'il y avait là une personne?...

JOSÉ.

Il ne paraîtrait pas... le monde l'effraye.

INÈS.

C'est drôle!... lui qui effraye tout le monde.

JOSÉ.

Et quand vous voudrez qu'il se montre... tenez, chantez l'air que vous chantiez l'autre jour au bord de l'Andaye.

(Pédro sort de la chaumière en parlant à Tonio avec beaucoup d'action.)

INÈS.

Mina, la belle batelière... vous le connaissez?

JOSÉ.

Non... mais il le connaît, lui.

INÈS.

Et ça l'attire?

SCÈNE XII.

JOSÉ, INÈS ; TONIO, PÉDRO, descendant la scène.

PÉDRO, vivement.

Ça l'attire !... qui donc ?

INÈS.

Le lutin... le Mauvais-Œil !... (Sautant de joie.) J'ai un moyen de le faire venir quand je voudrai.

(José lui fait signe de se taire.)

PÉDRO, effrayé.

Un beau secret !... je te prie de ne pas t'en servir.

JOSÉ, vivement.

Ne craignez rien ; je vous jure d'être près d'elle lorsqu'il sera là.

PÉDRO.

Ah ! que d'obligations je vous ai, mon père, de tout ce que vous faites pour moi ! permettez-moi de vous témoigner... (Il s'avance pour l'embrasser.) Venez donc, venez donc, vous autres !... remercier avec moi le saint homme !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES ; GIL-POLO, LES PAYSANS ; puis DES SOLDATS.

LES PAYSANS.

De Pedro la voix nous appelle,
Mes chers amis, accourons tous !
Eh bien, Pedro, quelle nouvelle ?
A ta noce danserons-nous ?

PÉDRO, se pavanant fièrement.

Eh bien, oui... oui... nous danserons.

(Joie des paysans.)

Ma future, hier si maussade,

A présent sourit à mes vœux;
 Et ma mule, encor plus malade,
 (Il prend la taille d'Inès.)
 Ma mule aussi va beaucoup mieux!...
 Est-il un époux plus heureux!...

LES PAYSANS.

Est-il un époux plus heureux!

PÉDRO.

Et ma femme que voilà
 Va vous conter tout cela!

(On fait cercle autour d'Inès.)

RONDE.

Premier couplet.

INÈS.

J'étais triste et rêveuse,
 Tout me faisait souffrir;
 Moi, si folle et riieuse,
 Je désirais mourir!
 Oui, la danse que j'aime,
 La danse m'ennuyait,
 Et mon futur lui-même,
 Pédro me semblait laid.

PÉDRO.

Hein ! fallait-il qu'elle fût malade !

INÈS.

Et pourtant le bon père
 A bien su me guérir!
 Le mal a fui, j'espère,
 Je ne veux plus mourir!
 Non, jamais la science
 Du plus fameux docteur
 Ne vaudra la puissance
 Du bon frère quêteur.

LES PAYSANS, faisant un mouvement vers le frère.

Honneur! honneur!
 Au bon frère quêteur!

Deuxième couplet.

INÈS, à une jeune fille qui a les yeux baissés.

Pourquoi donc, ma Sanchette,
 Sur ton front la pâleur?...
 Elle se tait, pauvrette!
 Et me montre son cœur.
 Ton mal, je puis le dire,
 Car j'ai passé par là :
 L'on gémit, l'on soupire,
 Oh! oui, je connais ça...
 Fillettes de mon âge,
 Qui sentez doux émoi,
 Vers le saint personnage
 Allez, ainsi que moi,
 Et vous verrez, j'espère,
 Que le plus grand docteur
 Ne vaut pas le bon frère,
 Le bon frère quêteur.

LES PAYSANS.

Honneur! honneur!
 Au bon frère quêteur!

PÉDRO.

Mais, puisque te voilà guérie,
 Inès, veux-tu qu'on nous marie?

JOSÉ, à part.

Se marier! ô ciel! qu'ai-je entendu?

INÈS.

Oui, j'y consens...

JOSÉ, à part.

Je suis perdu!

PÉDRO, avec joie.

Quoi! tu consens! quoi! tu le veux!

INÈS.

Très-volontiers!...

PÉDRO, sautant de joie.

Que j' suis heureux !

(Il lui baise les mains.)

Va, Tonio, cours au village
Pour prévenir monsieur l' curé,
Afin que pour le mariage
Tout dans l'instant soit préparé ;

(Tonio sort. — A Inès.)

Et puis après, suivant l'usage,
Nous danserons.

INÈS.

Nous danserons !

PÉDRO.

Nous chanterons.

INÈS.

Nous chanterons !

LES PAYSANS, avec joie.

Nous danserons, nous chanterons !

INÈS, à José.

Vous y serez aussi, bon père.

JOSÉ, à part.

Non, ça ne fait pas mon affaire,

Et, par mon saint patron, cela ne sera pas !

(Il se retourne, et, seul, il voit des soldats qui paraissent sur le haut de
la montagne.)

Ciel ! qu'ai-je vu?... dans ce lieu des soldats !

Fuyons !

(Déjà il est près de la cabane, lorsque Pédro lui barre le passage.)

PÉDRO.

Où courez-vous ainsi, mon père,
Et pourquoi nous quitter soudain ?

(Tout le monde se retourne.)

JOSÉ, devant la cabane à droite.

Je vais chez vous, mon très-cher frère,
Prier pour votre heureux hymen.

(Il entre dans la cabane à droite, et les paysans chantent sous les fenêtres.)

LES PAYSANS.

Honneur ! honneur !
 Au bon frère quêteur !

PÉDRO.

Tiens, tiens... Qu'est-ce qui vient ?

(Les soldats qui sont descendus disparaissent un instant, rentrent par la droite, traversent le théâtre lentement, et disparaissent à gauche.)

PÉDRO, à Inès, qu'il vient prendre par la main.

Vois-tu venir de ce côté
 Tous ces soldats qui font la ronde ?
 Tout nous sourit, tout nous seconde,
 J' puis t'épouser en sûreté.

(Ils les regardent et reviennent.)

Ensemble.

INÈS, qui descend la scène toute pensive.

Mais c'est étonnant !
 D'où vient ce tourment
 Lorsque je vais être sa femme ?
 Pourquoi ce trouble dans mon âme ?
 Ah ! malgré moi,
 Je tremble d'effroi !

PÉDRO, au comble du bonheur.

Non, plus de tourment,
 Car, dans un instant,
 Inès va donc être ma femme !
 Que j' sens de joie au fond de l'âme !
 Je suis, ma foi,
 Plus heureux qu'un roi !

GIL-POLO et LES PAYSANS.

Amis, en avant !
 L' curé nous attend
 Et la paroisse nous réclame.
 L'heureux époux, l'heureuse femme !
 Ils sont, je crois,
 Mariés cette fois.

(Toute la noce s'est mise en marche pour aller à l'église, les violons et les tambours de basque en tête.)

PÉDRO.

Ah ! ce n'est pas sans peine... enfin nous y voilà !

(Preuant le bras d'Inès et tournant vers la droite.)

Allons nous marier.

INÈS, très-froide.

Allons nous marier.

JOSÉ, paraissant à la lucarne en costume de guérillero, au moment où ils vont passer devant la cabane à droite.

Je te le défends !

INÈS, poussant un cri et fuyant du côté opposé.

Ah !

(Ici finit le morceau de musique. — La noce, qui défilait, recule au cri que vient de pousser Inès, et tout le monde l'entoure.)

PÉDRO, très-vite, tout ce commencement.

Qu'est-ce que c'est ?

INÈS, toute tremblante.

Je l'ai vu !...

PÉDRO.

Qui ?

INÈS.

Lui ! le Mauvais-Œil !... Il m'est apparu et il m'a dit : « Ce mariage, je le défends. »

PÉDRO.

Et de quoi se mêle-t-il ?

INÈS.

Je n'en sais rien... Mais cela lui déplait, et, pour rien au monde, je ne me marierais maintenant.

(Elle jette son bouquet.)

PÉDRO.

En voici bien d'une autre !... Encore un accès qui lui reprend ! Et ce Mauvais-Œil, où l'as-tu vu ?

INÈS, montrant la fenêtre de la cabane à droite.
Là !... à cette fenêtre !

PÉDRO.

Chez moi ! où se trouve le bon ermite !... Est-ce qu'il oserait s'y jouer !... Un saint homme, armé de chapelets et de rosaires, et qui l'exterminerait !...

(Dans ce moment, et par la porte de derrière de la cabane, on voit sortir, en costume de guérillero, un homme qui gagne les montagnes du fond et disparaît pendant que toute la noce est sur le devant du théâtre.)

PÉDRO, faisant signe à trois ou quatre paysans d'entrer.

Allez donc, vous autres ! (Tonio entre dans la cabane de Pedro avec deux paysans.) Tu vas voir, ma petite femme, que tu as eu une fausse peur... et que le bon ermite...

TONIO et LES DEUX PAYSANS sortant de la cabane.

C'était le diable !...

(Il jette la robe du moine au milieu du théâtre.)

TOUS, reculant avec effroi.

Le diable !!!

(Moment de stupeur.)

PÉDRO, stupéfait.

Qui s'était fait ermite ! Comment ! sous cette robe c'était encore lui ?

(Il rejette la robe avec son pied.)

GIL-POLO.

Je n'en reviens pas !... Il avait un air si respectable...

PÉDRO.

Eh ! beau-père... ces gens-là savent prendre tous les airs, toutes les formes... Il pouvait prendre la vôtre... (Montrant Inès.) la sienne... et, ce qui m'étonne, c'est qu'il n'ait pas déjà pris la mienne.

GIL-POLO.

La tienne !

PÉDRO, à voix basse.

Il en est bien capable, le scélérat ! et j'en ai une peur effroyable !... pas pour moi, mais pour ma femme, qui est si simple, qu'elle ne s'y reconnaîtrait plus entre nous deux ; (Vivement.) enfin, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y a un Mauvais Œil dans le pays, un œil qui regarde ma femme, et ça nous regarde tous... Mes amis, mes bons amis, il faut à tout prix nous débarrasser de cet œil-là !

GIL-POLO, avec force.

Oui, sans doute, il faut nous en débarrasser ; (Plus doucement.) mais comment ?

TOUS.

Ah ! oui, comment ?

PÉDRO.

Comment?... rien de plus facile ! .. Il n'y a qu'à prendre un petit morceau de fer rouge, et le lui enfoncer dans l'œil... comme ça.

(Il met son doigt dans l'œil de Tonio qui l'écoutait attentivement. — Tonio recule en poussant un grand cri.)

TONIO, se frottant l'œil.

Oui, c'est un bon moyen, notre maître... Mais, d'abord, il faudrait le tenir.

PÉDRO.

Ma femme connaît un moyen de l'attirer.

INES.

Du tout !

PÉDRO.

Tu nous l'as dit... tantôt.

INÈS.

Ce serait une trahison !...

PÉDRO.

C'est ça qui t'arrête... Tu te mêles d'avoir des procédés pour des gens comme ça !... Et s'il t'arrivait malheur ?

INÈS.

Ça m'est égal.

PÉDRO.

Est-elle égoïste ! elle ne pense qu'à elle. Eh ben, nous périrons tous, et c'est toi qui en seras la cause...

INÈS, très-agitée.

Ah ! mon Dieu !

PÉDRO.

Tandis qu'en le faisant prendre, tu conserveras des jours précieux... les miens, d'abord (Froidement.) et puis ceux de ton père.

(Gil-Polo supplie Inès de parler.)

INÈS, vivement.

Ceux de mon père ! ah ! je n'hésite plus ! Eh bien ! il m'a dit qu'en faisant entendre la chanson de la *Batelière*... tu sais... il apparaîtrait sur-le-champ.

PÉDRO, d'un air malin.

Ah ! il aime les chansons... c'est bon à savoir... Écoute, (Avec mystère.) nous allons nous retirer ; toi, chante, et, dès qu'il aura paru, tu sonneras la cloche pour nous avertir, et puis, sans faire semblant de rien, retiens-le jusqu'à ce que nous ayons rassemblé tous les habitants des villages environnants, et nous viendrons tous ensemble le cerner et le prendre au piège. (Aux paysans.) Ah !... il aime les chansons !

INÈS.

Mais à condition que vous ne lui ferez pas de mal.

PÉDRO.

Sois donc tranquille... nous voulons seulement l'empêcher d'en faire... Du courage, ma petite femme ! beaucoup de courage... Allons, mes amis.

TOUS.

Ah ! il aime les chansons !...

(Tous les paysans sortent avec Pedro et Gil-Polo par les montagnes.

Inès paraît très-inquiète. — Le jour baisse.)

SCÈNE XIV.

INÈS, seule.

AIR.

Pour les préserver tous des maux les plus affreux,
J'ai promis de livrer les jours d'un malheureux ;

(Elle regarde à droite et à gauche avec crainte.)

Le ciel me l'ordonne.
D'où vient cependant
Que mon cœur frissonne
Rien qu'en y pensant ?

Lorsque sans défense
Il va se montrer,
Puis-je à leur vengeance
Ici le livrer ?
Lui qu'on dit si traître,
Le trahir ainsi,
Ah ! n'est-ce pas être
Plus méchant que lui !

Mais... le ciel l'ordonne.
D'où vient cependant
Que mon cœur frissonne
Rien qu'en y pensant ?

Allons, du courage !
Que ma voix l'engage.
Qu'il vienne en ces lieux.
Non, plus de faiblesse !
Il faut qu'il paraisse...
Chantons... je le veux.

Mon cœur palpite...
Ma voix hésite...
Est-ce d'effroi ?
Non, il me semble,
Pour lui je tremble,
Et non pour moi !

Allons, du courage !
 Que ma voix l'engage,
 Qu'il vienne en ces lieux.
 Non, plus de faiblesse !
 Il faut qu'il paraisse.
 Chantons...

(Se désolant.)

Je ne peux...

Non !... je ne peux !...

(Elle chante en regardant avec inquiétude autour d'elle.)

Mina, la belle batelière,
 Chantait en passant la rivière :
 Ah !... ah !... gentille batelière,
 Ah !... ah !... au bateau si léger,
 Ah !... ah !... ne touche pas la terre ;
 Ah !... ah !... à terre est le danger !

Elle chantait... Mais un jour, ô surprise !
 Elle distingue une autre voix
 Que vers elle apportait la brise,
 Et qui semblait sortir des bois...

Ah !... ah !... gentille batelière,
 Ah !... ah !... au bateau si léger,
 Ah !... ah !... approche de la terre ;
 Ah !... ah !... la terre est sans danger.

(Regardant autour d'elle.)

Ah ! que j'ai peur !

(Reprise.)

Allons, du courage ! etc.

Elle chante du côté des montagnes. — Très-haut.)

Mina, d'abord pâle et craintive,
 Se dit : C'est l'écho de la rive...
 Ah !... ah !... et puis ainsi la belle,
 Ah !... ah !... s'amuse tout le jour,
 Ah !... ah !... à l'écho qui l'appelle,
 Ah !... ah !... répondant à son tour.

Mais comme le soir au rivage,
 Toujours chantant, elle abordait,

Elle aperçoit dans le feuillage
Un grand œil qui la regardait!

Ah !... ah !... lors la pauvre petite,
Ah !... ah !... pour éviter la mort,
Ah !... ah !... voulut prendre la fuite ;
Ah !... ah !... mais l'œil courut plus fort!

(José parait sur la montagne.)

SCÈNE XV.

INÈS, JOSÉ, sur la montagne. — Il fait tout à fait nuit.

INÈS, l'apercevant.

Le voilà! ah! je n'ai pas une goutte de sang dans les veines...

(Elle fait un pas vers la maison de l'alcade.)

JOSÉ, à voix basse du haut de la montagne.

Inès!... mon Inès!... c'est moi, fidèle au rendez-vous!...

INÈS, revenant.

C'est bien lui... Allons, il faut sonner la cloche... il faut appeler tout le monde... (Elle redescend.) Mais si je sonne, il est perdu!

JOSÉ, descendant sur la scène.

J'ai entendu ta voix et j'accours. Eh bien! tu détournes les yeux!... tu n'oses me regarder?

INÈS.

M'en préserve le ciel! ah! mon Dieu! me voilà comme ce matin... ah! c'est quelque sortilège... ils avaient raison.

JOSÉ.

Inès, pourquoi cette frayeur?...

(Il lui prend la main.)

INÈS, éperdue.

Ah! sa main me brûle!... (Courant à la cloche qu'elle sonne.)
Au secours! au secours!

JOSÉ.

Imprudente ! que fais-tu ?

INÈS, lui tournant le dos.

Satan ! laisse-moi !...

JOSÉ.

Mais je ne suis pas ce que tu supposes ; on t'a trompée, te dis-je !...

INÈS, se retournant, et avec le plus grand étonnement.

Qui donc êtes-vous ?

JOSÉ.

Tu vas le savoir... Mais, au nom du ciel, écoute-moi.

DUO.

JOSÉ.

Je suis pauvre soldat, pauvre soldat qui t'aime,
Proscrit la nuit, proscrit le jour,
Qui brave les dangers, qui brave la mort même
Pour te parler de son amour.

INÈS, sans le regarder.

Vous, un soldat ? A peine je respire !
Vous un proscrit ?... Mais n'est-ce pas encor
Piège nouveau pour me séduire
Et puis pour me donner la mort ?

JOSÉ.

La mort à toi !... toi que j'adore !

INÈS, sans le regarder.

Ne me trompez-vous pas encore ?

JOSÉ.

Non, mon Inès, car je t'adore !

INÈS, de même.

Pourquoi, si vous avez pour moi quelque tendresse,
Me faire ainsi mourir d'effroi ?
Pourquoi ce mal si doux, qui m'agite et m'opresse,
Que je sens là quand je vous voi ?

JOSÉ lui prend la main et ils descendent la scène.

Ce tourment
Si charmant,
Si cruel tour à tour,
Mon Inès, c'est de l'amour!
Oui, vraiment,
Ce tourment
Que j'éprouve à mon tour,
Ce tourment, c'est de l'amour!

INÈS, sans le regarder.

Ma main est tremblante... et mon cœur palpite...

JOSÉ, lui prenant la main, et l'appuyant sur son cœur.
C'est comme ma main... c'est comme mon cœur...

INÈS, sans le regarder et avec joie.

Mais, c'est pourtant vrai!... son cœur bat plus vite.
Depuis qu'il tremble, ici je sens que j'ai moins peur!

Ensemble.

JOSÉ.

Tu le voi,
Cet effroi
Je l'éprouve à mon tour,
Cet effroi, c'est de l'amour!

INÈS.

Je le voi,
Comme moi
Il éprouve à son tour
Cet effroi; c'est de l'amour!

Comment, c'était de l'amour! Oh! comme ils m'ont trompée!... (On entend une cloche très-éloignée.) Ah! mon Dieu!...

JOSÉ.

Qu'as-tu donc?

INÈS, avec désespoir.

Malheureuse! qu'ai-je fait? Entends-tu cette cloche d'alarme?...

JOSÉ.

Eh bien ?

INÈS, très-vite.

Elle vient d'avertir nos paysans que tu étais ici... ils se sont rassemblés... ils se sont armés...

JOSÉ.

N'importe... je puis encore leur échapper...

INÈS.

Aucun moyen ! ils ont fermé toutes les issues...

JOSÉ.

Est-il possible ?

INÈS, avec désespoir.

Et c'est moi, moi qui t'ai livré !...

JOSÉ.

Si je pouvais, par quelque secret passage, parvenir jusqu'au Val-Noir...

INÈS.

Le Val-Noir, dis-tu ?

JOSÉ.

Oui, c'est le rendez-vous que j'ai indiqué à mes soldats.

INÈS.

Ah ! tu es sauvé !...

JOSÉ.

Comment ?

INÈS, vite.

Il y a là, derrière notre jardin, un petit sentier que je prends quand je vais à la ville, et qui descend à pic jusqu'au Val-Noir... je t'y conduirai... Viens, oui, je t'y conduirai, (Avec élan.) ou je mourrai.

JOSÉ.

Est-ce toi que j'entends ?

INÈS.

Oui; oh! je n'ai plus peur... car à présent je t'aime! (Elle court à la cabane de Pédro et en rapporte un manteau et un chapeau.)
Tiens, couvre-toi de ce manteau, c'est celui de Pédro.

JOSÉ, se couvrant du manteau.

Le manteau de Pédro!

(Il rit.)

INÈS.

Et son chapeau pour dérober tes traits.

JOSÉ.

Le chapeau de Pédro! (En riant.) Je ne demande pas mieux que de prendre la place de Pédro.

INÈS.

Partons!

(Au moment où ils vont pour sortir, se présentent, à gauche, plusieurs soldats qui leur barrent le passage.)

SCÈNE XVI.

INÈS, JOSÉ, QUATRE SOLDATS commandés par TORRIBIO.

(Il fait nuit.)

TORRIBIO.

Halte-là!... on ne passe pas.

JOSÉ, à part.

Des soldats de Carlos!... Je suis perdu!

TORRIBIO.

Où allez-vous?... Me répondra-t-on?...

INÈS.

Mon Dieu!... monsieur le sergent, vous nous avez fait peur!... que ça m'en a coupé la parole... Est-ce que vous ne me reconnaissez pas?... Quand vous avez passé ce matin

par ici, c'est moi qui vous ai donné du vin du val de Peñas?...
(Souriant.) c'est moi Inès, la fille de l'alcade...

TORRIBIO.

Eh! c'est juste! je te reconnais à présent, quoiqu'à peine
il fasse jour... et ce jeune gaillard?

INÈS.

Est-ce que mon père ne vous a pas dit ce matin que je
me mariais aujourd'hui?

TORRIBIO.

Si fait... il nous a même invités à la noce... parce qu'il a
peur du Mauvais-Œil.

INÈS, hésitant.

Eh bien, ce jeune gaillard, c'est... (Très-vite.) c'est Pédro!...
mon fiancé...

JOSÉ.

Oui... c'est moi Pédro!

INÈS.

Et vous venez ainsi nous déranger... Ah! ce n'est pas
bien!

JOSÉ, à part.

Eh! mais, je ne la reconnais plus!... L'amour est un bon
maître!...

TORRIBIO, regardant.

Ce Pédro est bien heureux!

INÈS.

Pas trop, car nous attendions M. le curé qui n'arrive pas.

JOSÉ, à part.

Où va-t-elle prendre tout ce qu'elle leur conte?

INÈS, avec volubilité.

Et Pédro s'impatiente; n'est-ce pas, Pédro, que tu t'im-
patientes?

JOSÉ.

Sans doute.

INÈS.

Écoutez donc, c'est bien naturel!... et nous allons le chercher ensemble... si toutefois vous voulez le permettre, monsieur le sergent.

(Elle fait la révérence.)

TORRIBIO.

Allez, mes enfants, la consigne n'est pas pour vous.

(Il retourne causer avec ses soldats.)

INÈS.

Merci, commandant!...

JOSÉ, bas à Inès.

Chère Inès, que tu as d'esprit!

INÈS, de même.

N'est-ce pas que je suis gentille?

JOSÉ, de même.

Un ange!...

(Il l'embrasse et lui donne le bras.)

INÈS, à Torribio.

Adieu, commandant; si vous rencontrez le Mauvais-Œil prenez garde, parce qu'on dit qu'il a un charme.

(Ils sortent à gauche.)

TORRIBIO.

Chut!... j'entends du bruit qui vient de ce côté... Eh! oui, quelqu'un s'avance... silence!

(Il passe avec ses soldats du côté de l'arbre, qui les masque.)

SCÈNE XVII.

TORRIBIO et SES SOLDATS, puis PÉDRO, descendant la montagne.

PÉDRO, tremblant.

Et nos paysans qui n'arrivent pas... sont-ils longs à gravir la montagne!... je suis sûr qu'ils ont peur... moi j'ai du cou... rage... beaucoup de courage; mais je ne puis cependant pas, moi tout seul, arrêter le sorcier.

TORRIBIO.

Qui va là ?

PÉDRO, très-effrayé.

Tiens... des soldats...

TORRIBIO.

Qui va là ?

PÉDRO.

Eh ! parbleu... moi, Pédro !...

TORRIBIO, très-étonné.

Pédro !... lequel ?

PÉDRO.

Pédro... le gendre de l'alcade.

TORRIBIO.

Le prétendu de la gentille Inès ?

PÉDRO, cherchant autour de lui.

Lui-même !... et je venais près d'elle surprendre un imposteur.

TORRIBIO.

Qu'ici même j'arrête... car l'imposteur, c'est toi.

PÉDRO.

Moi ! m'arrêter !... perd-il la tête ?

TORRIBIO, menaçant.

Tais-toi... ou c'est ton dernier jour.

PÉDRO, entre deux soldats.

Ah çà ! ne jouons pas, sergent... pas de mauvaise plaisanterie !...

SCÈNE XVIII.

PÉDRO, que tiennent **LES SOLDATS** ; **GIL-POLO**, **TONIO**, **PAYSANS** qui descendent des montagnes armés de bâtons et de lanternes, puis **INÈS**.

FINALE.

LES PAYSANS, descendant la montagne avec précaution.

Prenons bien garde !

Soyons en garde !
 C'est un sorcier,
 Faut s'en méfier.
 Prenons bien garde !
 C'est un sorcier !

PÉDRO, à Gil-Polo.

A moi, beau-père ! venez me défendre ;
 Dites donc qui je suis...

GIL-POLO, s'avancant et le regardant sous le nez, avec sa lanterne.

Eh parbleu ! c'est mon gendre !

PÉDRO.

Lal... voyez-vous !

TORRIBIO, bas, et d'un air profond.

Seigneur alcade, en êtes-vous bien sûr ?

GIL-POLO.

Si j'en suis sûr !...

TORRIBIO.

C'est que, dans l'instant même,
 Je viens ici de voir Inès et son futur.

INÈS, rentrant par la gauche, à part.

Ah ! quel bonheur, celui que j'aime
 Sera bientôt hors de danger.
 Daigne, mon Dieu, le protéger !

TORRIBIO, montrant Inès.

Et ce Pédro, près d'Inès, que voici,
 Allait chez le curé.

INÈS.

Mais oui ;

Je viens de l'y laisser !

PÉDRO et LES PAYSANS.

O ciel !

TORRIBIO, à Gil-Polo, montrant Pédro.

Et celui-ci ?

INÈS, à part.

Que leur dire?... je tremble !...

TORRIBIO, à Inès, qu'il prend par le bras.
Et celui-ci?... que vous en semble?

PÉDRO.

Inès... Inès... c'est moi!... n'est-ce pas?...

INÈS, feignant un grand étonnement, et s'approchant de Pedro.
C'est étonnant comme il lui ressemble!

On dirait que c'est lui!...

PÉDRO.

Parbleu! c'est moi, c'est sûr.

(Avec colère.)

Finirez-vous? car à la fin j'enrage!

INÈS, feignant de trembler, et passant entre son père et Torribio.
Mais ce lutin qui change à son gré de visage,
S'il avait pris celui de mon futur!...

TOUS, s'éloignant avec terreur.

Vade retro!... vade retro!...

PÉDRO.

Je le jure, je suis Pedro!...

TORRIBIO.

Nous le tenons; qu'en faut-il faire?

GIL-POLO, gravement.

Il faut le mener en prison.

PÉDRO, avec effroi.

Hein?...

TORRIBIO.

Ou l'assommer à coups de bâton.

PÉDRO, exaspéré.

Par exemple!

INÈS, à part.

Et dire ici qu'il faut me taire!]

TONIO, s'avançant.

Le vrai Pedro disait c' matin...

PÉDRO.

Qu'est-ce que je disais?

TONIO.

Que si l'on prenait l'Œil-Malin,
Le vrai moyen de s'en défaire,
Était de lui crever les yeux.

(Il fait mine de lui crever les yeux avec sa fourche.)

PÉDRO.

Me crever les yeux!... malheureux!...

INÈS, à part.

Et dire ici qu'il faut me taire!

PÉDRO, se débattant en faisant des grimaces de possédé à Tonio qui lui présente sa fourche.

Je suis doux par caractère,
Je suis doux comme un mouton;
Mais lorsque l'on m'exaspère,
Je deviens un vrai démon.

(Il donne des coups de pied à la fourche qui le poursuit, et tâche de la saisir.)

GIL-POLO.

Il en convient, c'est un démon!

LES PAYSANS, s'avancant tous sur lui.

Frappons! frappons!

INÈS, se jetant devant lui.

Arrêtez!... ma voix vous en prie.

(A part.)

Inspire-moi, vierge Marie!

(Haut.)

Peut-être a-t-il quelques remords
De nous avoir jeté des sorts...

PÉDRO, que les deux soldats lâchent un moment.

Je n'ai jamais jeté de sorts.
Aussi simple que la nature,
Je n'ai pas d'autres talismans
Que les charmes de ma figure.
Voilà tous mes enchantements.

Ensemble.

INÈS.

Viens le sauver, vierge Marie,
Car je ne puis parler encor;
Et si Pédro perdait la vie,
C'est moi qui causerais sa mort!

(Suppliant tantôt les soldats, tantôt les paysans.)

PÉDRO.

Calmez, calmez votre furie,
Je n'ai jamais jeté de sort.
Pour mes deux yeux, je vous supplie,
Je ne veux pas les perdre encor.

GIL-POLO et LES PAYSANS, voulant lui crever les yeux.

En vain, en vain ta voix nous prie,
Ne crois pas nous tromper encor.
Un' fois, deux fois, veux-tu la vie?
Ote mon sort, ou bien la mort!...

(A la fin de ce morceau, Pédro se réfugie aux genoux d'Inès; tous les paysans le menacent de leurs fourches et de leurs bâtons et, malgré les efforts d'Inès qui veut les en empêcher, ils vont frapper, lorsqu'on entend le son de la trompette. Tous s'arrêtent étonnés. Le jour commence à poindre.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES; DIÉGO, entrant par la gauche.

INÈS, avec joie.

C'est le signal! Il est sauvé!

(Elle court à Pédro qu'elle reconnaît.)

TORRIBIO.

Diégo!... Sachons ce qu'il nous veut!

DIÉGO, du haut de la montagne.

Alerte! mon sergent!

TORRIBIO.

Quelle frayeur te gagne?

DIÉGO, avec force.

Voici les christinos qui grimpent la montagne.

TORRIBIO et **LES QUATRE SOLDATS**.

Les christinos!... Sauve qui peut!

(Torribio s'enfuit par la gauche avec Diégo et ses soldats.)

PÉDRO, lâché par les soldats, court sur le devant de la scène.

Quel que soit le vainqueur qui s'avance en ces lieux,
Je suis pour lui s'il protège mes yeux!

(Inès court au-devant de José avec toutes les paysannes.)

SCÈNE XX.

LES MÉMES; JOSÉ, en brillant costume de guérillero; **SOLDATS**
christinos, en costume de guérillas.

LES SOLDATS.

La victoire nous accompagne,

Fils de l'Espagne!

Ah! que par nous soit répété

Cri de gloire et de liberté!

PÉDRO, regardant José qui descend la montagne, et le montrant à son
beau-père.

O ciel! encore une nouvelle forme!...

Le respectable ermite en brillant uniforme!

(Aux paysans.)

Le scélérat se déguise en vainqueur!

(A Gil-Polo.)

Mais, c'est bien lui!

GIL-POLO.

Qui donc?

PÉDRO.

Eh! parbleu, l'imposteur!

JOSÉ, à Inès, qu'il ramène par la main.

Inès, j'ai tenu ma parole;

L'amour me ramène vers toi.

Tu m'as sauvé, ma gentille Espagnole !
Du vainqueur accepte la foi !

PÉDRO, tirant Inès par le bras.
Refuse, Inès, refuse, Inès, crois-moi !
Si c'était un démon !...

INÈS, riant.

N'importe !

Et si c'est un démon, je consens qu'il m'emporte !

(Donnant la main à José, qu'elle présente à son père, en lui disant qu'elle l'aime; le père la lui accorde, malgré Pedro qui est furieux.)

LES SOLDATS.

La victoire nous accompagne,
Fils de l'Espagne !
Et que par nous soit répété
Cri de gloire et de liberté !

